

# BRAFA

## 2015

Valentin Benoît

La prestigieuse foire d'art de Bruxelles s'apprête à fêter ses soixante ans. En attendant son ouverture le 24 janvier, petite sélection-déambulation autour de cinq chefs-d'œuvre.

### GALERIE MULLANY

*Cristo Vivo*. La célèbre galerie londonienne Mullany, dont la spécialité est la sculpture, présentera lors de la prochaine édition de la Brafa un élégant crucifix d'ivoire (67x42cm). Quel matériau, par sa couleur claire où semble être tombée une seule goutte de rouge, évoquerait mieux la chair défaillante? L'harmonie de certaines lignes – boucles de la barbe et des cheveux, périzonium agité, doigts ouverts comme par degrés – ne fait pas oublier le sujet: les bras sont raides, ils sont tirés par le bas mais sont retenus par les clous ces jambes joliment galbées n'empêcheront plus longtemps ce corps de s'affaisser contre la croix, et la respiration de se compliquer jusqu'à la suffocation. Le Fils souffre, son regard cherche le Père. Quelle vérité nous est montrée! Et pour cause. Cette œuvre a été attribuée au Français Joseph Villermé. Il fut célèbre en son temps – on a dit que toute une galerie lui était consacrée chez les Pallavicini –, notamment pour ses crucifix, mais sa production est aujourd'hui perdue. Les historiens de l'art s'occupent à l'ordinaire d'œuvres sans identités, parfois d'identités sans œuvres. Songeons à Zeuxis ou Apelle, ou à Robert Campain qu'on s'accorde aujourd'hui à identifier au Maître de Flémalle. La vie de Villermé est connue: né dans le Jura en 1660, il commence sa carrière à Paris, à la manufacture des Gobelins alors dirigée par Le Brun; puis il part pour Rome où, comme maint artiste de son siècle, il s'installe définitivement (il y meurt vers 1720). Son humilité et sa piété sont admirées et, découlant d'elles, son exigence artistique. Car pour sculpter les crucifix les plus justes, il se livre, après Michel-Ange et avant Géricault, à de macabres expériences. Pierre-Jean Mariette rapporte qu'il obtint un jour, d'un hôpital, le cadavre d'un homme mort d'une maladie virulente et purulente, qu'il suspendit dans son atelier en position de crucifié; mais en voulant le mouler, il l'ouvrit accidentellement, répandant sur lui et le sol fluides et viscères infectés et putréfiés. Il fut contaminé et faillit mourir. Répandre des entrailles pour représenter au mieux un homme qui vainquit la mort... Diantre! Ne diriez-vous pas à présent que cette pièce des plus raffinées, que vous pourriez acquérir, se colore de noir?



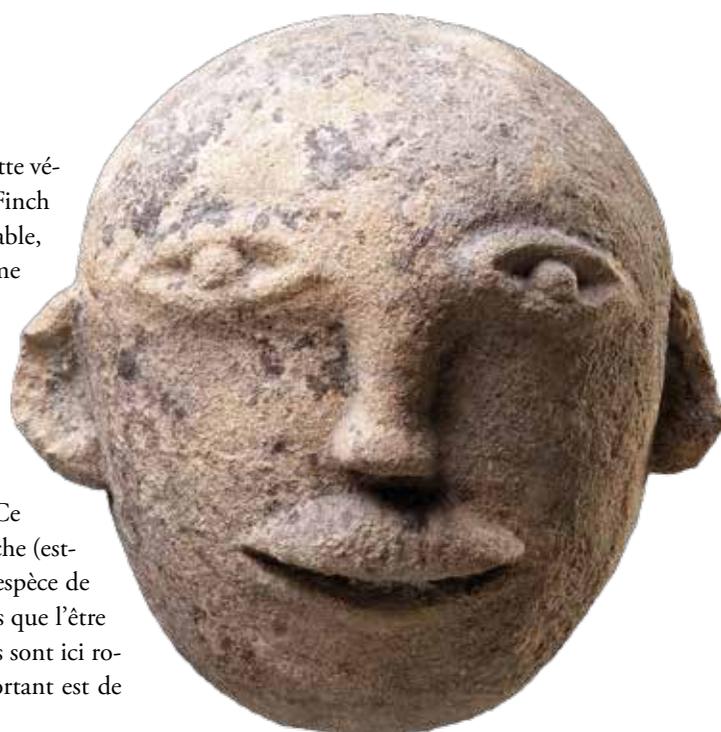


#### HELENE BAILLY GALLERY

*Figure V.* Dégoulinante aussi, cette céramique enthousiasmante de Juan Miró et Joseph Llorrens i Artigas (26 x 23 x 20 cm), présentée par Helene Bailly Gallery dont on apprécie toujours les choix – ainsi celui du peintre Ahmet Oran – et dont il ne faut pas manquer les expositions organisées dans ses deux espaces, rue de Seine et quai Voltaire. Cette œuvre signée, datée (1946) et numérotée (29) est une des premières nées de cette belle collaboration qui commença en 1944, et culmina avec la réalisation de panneaux pour l'Unesco (1958) et Harvard (1960), entre le céramiste catalan et son compatriote à la production protéiforme : peintures et céramiques bien sûr, mais en-core sculptures en marbre et en bronze, cartons de tapisserie, estampes... Miró déclarait : « Je travaille comme un jardinier. » Je ne vois pas meilleur emplacement pour cette figure qu'une colonne de fonte, devant une large baie, au travers de laquelle on verrait un jardin sec plein de couleurs sourdes et chaudes (plein d'effluves aussi). Cette boule, qui semble être née non moins spontanément qu'un vase d'Alvar Aalto, avec ces monts et son cratère central, est un microcosme. On y voit des forêts et des étendues d'eau. C'est une pêche trop mûre aussi. Ou un crapaud chargé de couleurs merveilleuses, dans le ventre duquel on croit enfermés certains mots du lexique Miró : terreux, dissolution, nuances, courbes, fécondité, fraîcheur... Les entendez-vous ?

#### GALERIE FINCH & CO

*Tête votive d'un homme, paganisme celtique britannique.* Un globe encore, cette vénérable face antique (23 x 19 x 19 cm) que l'on découvrira sur le stand de Finch & Co, fournisseur londonien des plus beaux cabinets de curiosités. Vénérable, ai-je dit ? C'est un astre bonhomme plutôt. Bonjour Tête Votive, que vous me semblez avenante et drôle ! Vous êtes née entre le premier siècle avant et le premier siècle après Jésus-Christ. Venez-vous de l'au-delà ? Que votre paganisme est rieur ! Je vous ferais volontiers des libations. Marchons, si vous le voulez bien, un bout de chemin ensemble (dans ma bibliothèque, dans ma collection ?). Cette œuvre est de celles pour lesquelles on ne peut parler d'autre chose que d'adoption. L'expression de ces yeux, simplement faits d'une boule placée dans une fente aux bords épais, est merveilleuse. Ce nez court ressemble à un donjon retourné. Cette bouche avec cette moustache (est-ce une moustache ?) demande une boisson ancestrale : une bière ! Par une espèce de métonymie, la tête a toujours été considérée comme représentant bien plus que l'être humain, l'homme ou le dieu, soit l'être pensant, l'être précieux. Les oreilles sont ici rognées, la surface grisée s'est effritée, peu importe : suivons Lévinas : l'important est de voir un visage.



### GALERIE VICTOR WERNER

*Aphrodite guidant la flèche d'Éros.* La galerie anversoise Victor Werner présentera un très beau bronze du sculpteur danois Rudolph Tegner (101 x 57 x 32 cm). Sujet classique: Aphrodite assiste son fils dans ses tirs d'amour... Mais imaginez le même sujet traité par un néoclassique, Étienne Maurice Falconet par exemple. On y verrait plus d'ambiguïté, plus de moelleux. Ce ne sont ici que fierté, détermination, évidence. L'enfant se dresse sur la cuisse admirablement ronde et ferme de sa mère – comme le sont ses seins –, ses petits orteils ne tremblent pas, ses jambes, son torse et ses bras qu'on dirait musclés forment un T, il baisse la tête, il tire. Qui pourrait dire en conscience que cette flèche manquera son but? L'arc de l'enfant, dont la courbe fine caresse le flanc d'Aphrodite, est bien plus grand que lui. C'est qu'il n'aurait pas voulu qu'il fût moins haut. Elle, l'aimante et l'aimée suprême, qui ne s'émeut nullement du pouvoir de son fils, fait de ses bras deux cornes imposantes. On pense à quelque bucrane sacré. On pense encore un à un second arc. Que de force prise dans ce groupe, prête à rejallir! J'imagine le créateur, je crois deviner l'arpenteur-rêveur de la Grèce – Tegner l'avait parcourue quand il était jeune – et le lecteur de Friedrich Nietzsche.



### GALERIE CHENEL

*Torse du dieu Sylvain.* La galerie Chenel, qui fait si bien sentir combien l'art antique est perpétuellement actuel – témoin leur superbe stand à la dernière Biennale des Antiquaires, qui était signé Ora-ïto –, exposera un torse romain du premier ou deuxième siècle de notre ère, figurant Silvain (83 x 52 cm). Virgile, au début des *Géorgiques*, évoque ainsi cette divinité: « Vous, jeune dieu de Cée, ami des verts bocages, / Pour qui trois cents taureaux, éclatants de blancheur, / Paissent l'herbe nouvelle et l'aubépine en fleur... » (traduction de Jacques Delille). Le Temps, en mutilant ce jeune homme pétrifié, semble avoir fait les choses avec intelligence. Point de tête, point de sexe, cela semble dire: point de concentration mais la diffusion. Sylvain, dont le nom signifie « bois », est le dieu de la terre sauvage, au-delà des champs précisément cultivés, le dieu de la profusion spontanée, de ces « nourritures terrestres » que chantait Gide. Admirez ce merveilleux trophée que porte notre ami, non pas d'armes mais de plantes. Plus de sexe ai-je dit, mais son couronnement a survécu. Admirez ce fronton à l'envers, ce pubis, ce triangle dont le grand côté lie en douceur les crêtes iliaques. Ne voit-on pas une lyre posée pour un temps sur la mousse d'un sous-bois? A-t-on jamais parlé plus à-propos de touffe? Toute la fertilité des bocages semble avoir migré vers le haut (plus de bourses), semble s'être réfugiée pour un temps, avant d'essaimer à nouveau, dans cette frondaison sans troncs (plus de verge). Le nombril est comme la lune de ce corps-paysage. ■



### NOTA BENE

La Brussels Antiques and Fine Arts Fair (BRAFA) du 24 janvier au 1<sup>er</sup> février 2015